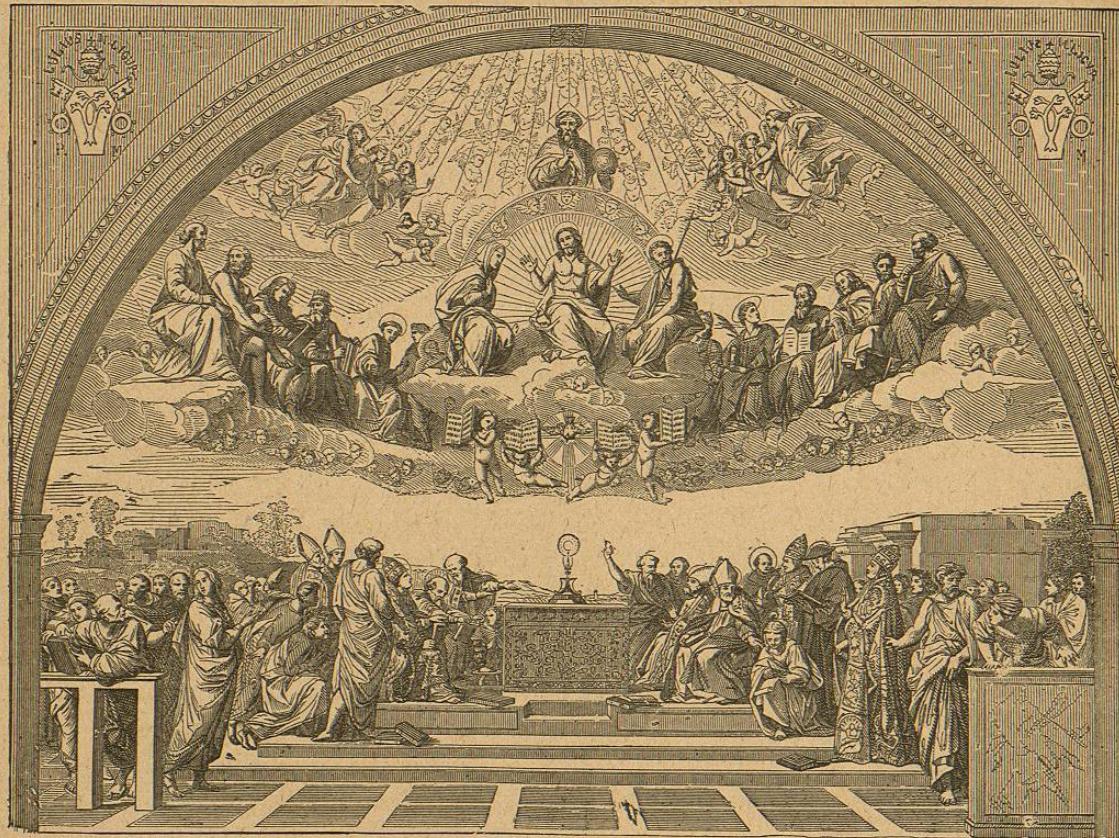


niers tenants de ces doctrines dangereuses.

Partant d'un principe opposé, plus philosophe que théologien, jadis égaré par le rationalisme, l'abbé Bautain poursuivait dans le même temps une doctrine contraire. Pour en finir avec l'erreur dominante de ce siècle, il proclamait l'impuissance métaphysique de la raison pour connaître et démontrer les vérités de l'ordre moral et religieux, telles que l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, etc. (1).

En 1831, des plaintes s'élevèrent contre le brillant professeur du Petit Séminaire de Strasbourg. M^{gr} Le Pape de Trévern, évêque de cette ville, déféra à Rome cette doctrine que Grégoire XVI condamna en 1838; Bautain se soumit humblement.

C'est encore sous le pontificat de Grégoire XVI que les doctrines subversives de Saint-Simon et de Fourier se répandirent dans la société française, et de là passèrent les Alpes et le Rhin. Si le bon sens public



DISPUTE DU SAINT SACREMENT

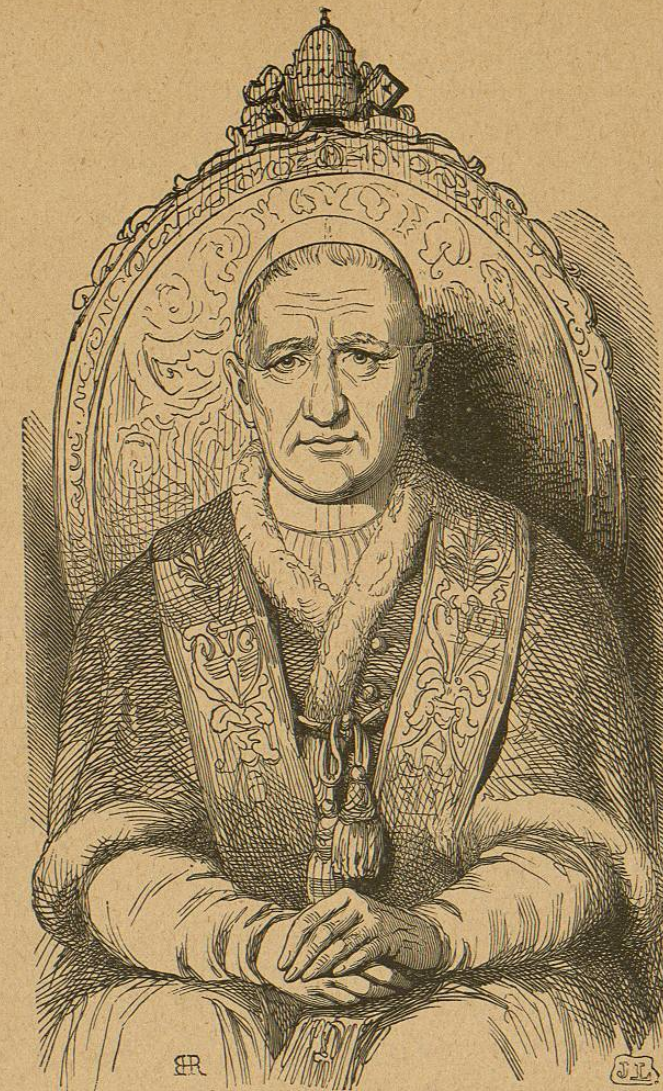
fit justice des théories saugrenues du premier et des phalanstères du second, on ne peut nier que le matérialisme abject, que le communisme, et un peu plus tard le collectivisme, n'aient pris naissance dans les utopies de ces esprits détraqués.

Admirable disposition du divin Fondateur de l'Église qui a promis à Pierre et à ses

(1) Voir sa biographie, n° 225 des *Contemporains*.

successeurs de les assister jusqu'à la fin des temps, et, qui, selon les besoins de chaque époque, pose sur les lèvres infail- libles du Pape les paroles qui affirment toute vérité, les décisions qui finissent toute controverse, la lumière qui éclaire tous les esprits dociles et confond toute erreur!

Gloire soit à jamais rendue à l'épouse de Jésus-Christ!



GRÉGOIRE XVI

CHAPITRE III

LES ERREURS MODERNES — LA MORT

XV. GRÉGOIRE XVI ET LAMENNAIS — VOYAGE A ROME — AUDIENCE CÉLÈBRE — CONDAMNATION DU SYSTÈME DE LAMENNAIS — « LES PAROLES D'UN CROYANT » — LA RÉVOLTE ET LA CHUTE DÉFINITIVE

La condamnation des erreurs d'Hermès et de Bautain avait été précédée d'une autre dont le retentissement fut immense et dure encore. Nous voulons parler de Lamennais.

Dans sa biographie (1), nous avons raconté sa chute et les causes qui la déterminèrent; il ne sera pas inutile d'y revenir ici et de résumer les doctrines que Grégoire XVI, poussé à bout, dut condamner en 1834.

Sans songer, dit Créteineau-Joly, qu'il est inutile de prêter de la lumière au soleil, Lamennais, avec une opulence d'images passionnées, s'efforça de renouveler la loi de Dieu et de porter l'Église en

(1) N° 26 des *Contemporains*.

triomphe beaucoup plus loin qu'elle ne prétend aller....

Comme l'autour qui bataille sans cesse et que les anciens haïssaient à cause de cette humeur belliqueuse, *Odimus accipitrem, quia semper vivit in armis*, Lamennais, avec les impatiences de son caractère et les prodigieuses facultés de son esprit, rêve d'infiltrer la guerre intestine dans l'Église. Infatigable athlète, il se sert de la plume comme d'un poignard, et il tue au lieu de vivifier. La cour romaine et l'épiscopat, le clergé et la Compagnie de Jésus ne peuvent consentir à être défendus malgré eux par un homme dont les desirs sont vastes comme l'enfer et qui est insatiable comme la mort.... Lamennais s'entoura de la fleur de la jeunesse cléricale ou laïque qui annonçait de rares talents; il s'empara de toutes ces bonnes volontés. Il les conduisit jusqu'à l'abîme, au bord duquel la main de Grégoire XVI les arrêta, aussi bien en France qu'en Italie, en Belgique comme en Allemagne (1).

C'est cette action préservatrice du Pape qu'il nous faut étudier, action qui, tout en précipitant dans le vide le maître orgueilleux, conservait à l'Église des disciples qui devaient compter parmi les orateurs, les écrivains, les philosophes et les savants les plus remarquables de notre siècle.

En 1831, lorsque Grégoire XVI s'assit sur le trône laissé vacant par Pie VIII, Lamennais était à l'apogée de sa gloire. *L'Avenir* combattait pour l'Église, attaquant avec un égal succès le libéralisme et les Gallicans avec la devise : *Dieu et la liberté*. Presque tous les membres du jeune clergé, nombre de catholiques, ravis de ce réveil, applaudissaient à cet apôtre d'un genre nouveau, sans songer que le propre de la vérité est de n'être jamais excessive. Or, avec Lamennais, la vérité revêtait ce caractère, et plus d'un évêque s'en émut. Des mandements parurent, qui mettaient en garde les fidèles et le clergé contre les exagérations de ces doctrines. Il y eut un commencement de désertion parmi les disciples eux-mêmes.

Afin de se couvrir contre les condamnations épiscopales, Lamennais résolut de recourir à l'autorité du Pape, que peut-être

(1) *L'Église romaine en face de la Révolution*, II, 321 et suiv.

déjà il nourrissait l'intention de compromettre.

Il partit donc pour Rome, accompagné de Lacordaire et de Montalembert.

Ces pèlerins de Dieu et de la liberté, comme ils s'intitulaient, arrivèrent à Rome dans les premiers jours de janvier 1832. S'ils comptaient dans la Ville Éternelle quelques amis, ils y trouvaient aussi des adversaires redoutables, entre autres les Jésuites et la plupart des cardinaux. S'il n'eût été aveuglé par l'orgueil, Lamennais se fût vite convaincu que sa cause était perdue d'avance; mais son idée fixe était d'amener le Pape à se prononcer. En conséquence, il lui fit remettre un *Mémoire justificatif* de ses écrits, et sollicita une audience.

Cette audience si désirée ne fut accordée qu'à la condition expresse que Lamennais ne parlerait ni de *L'Avenir*, ni des questions qu'une Commission romaine examinait alors par ordre de Grégoire XVI. Dans son livre si piquant, *Lamennais intime* (1), le R. P. Roussel, de l'Oratoire, rapporte les détails de cette entrevue mémorable, qui ne rappelle guère celle que Léon XII avait accordée à Lamennais en 1824.

Le fougueux publiciste n'était guère décidé à observer les conventions, et, sans s'en rendre compte, pendant le quart d'heure que dura l'entretien, il cherchait à orienter la conversation vers le sujet qui le passionnait si fort.

Grégoire XVI tenait un crucifix à la main; c'était une œuvre d'art.

Chaque fois que Lamennais ouvrait la bouche pour aborder l'affaire qui l'amenait à Rome, le Pape, l'interrompant, lui faisait observer quelque détail nouveau de ce chef-d'œuvre de sculpture.

Cette innocente diversion fit que le visiteur dut se retirer sans avoir pu dire un mot sur la question qu'il avait tant à cœur d'aborder.

Il sortit furieux de cette audience, dont, systématiquement, il avait méconnu les conventions. Cette colère ne fit que confirmer dans son esprit le jugement qu'il avait

(1) Un vol. in-2. Lethielleux, 1897, ch. II, p. 57.

osé porter sur Grégoire XVI quelques jours auparavant :

« C'est, disait-il, un bon religieux sans doute, mais qui ne sait rien des choses de ce monde, et n'a nulle idée des choses de l'Église. »

Cette appréciation impertinente présageait une révolte prochaine. Lamennais prolongea son séjour à Rome jusqu'au mois de juillet 1832; il voulait absolument obliger le Pape à se prononcer. Dans ce but, il multipliait ses démarches, visitait les cardinaux, manifestant partout son désir de précipiter une décision que le Saint-Siège, au contraire, voulait sagement différer.

« Puisqu'on ne veut pas me juger, je me tiens pour acquitté, pensa-t-il; puisqu'on ne me condamne pas, c'est qu'on m'approuve! » Et, partant de cette idée, il résolut de continuer la publicité de *L'Avenir* et de garder sa ligne de conduite.

Vers le milieu de juillet, il quittait Rome avec Montalembert, emportant une illusion qu'un coup de tonnerre allait faire évanouir. Le 20 juillet, il était à Florence, puis il se dirigea vers Munich, où Lacordaire devait le rencontrer, et où l'attendaient Schelling, Goërrès et Doellinger.

Le 30 août 1832, tous ces personnages étaient réunis à la même table quand, soudain, on apporta à Lamennais la célèbre encyclique de Grégoire XVI : *Mirari vos*, qui condamnait formellement les doctrines de *L'Avenir*, sans en désigner nommément les auteurs.

Lamennais fut atterré, mais sur l'heure il n'en laissa rien paraître : « Nous n'avons qu'à nous soumettre! » dit-il simplement. Cependant sa pâleur trahissait l'émotion de son âme, et bientôt, l'orgueil reprenant le dessus, il quittait Munich et rentrait précipitamment à Paris. Après un séjour de quelques semaines, qui lui permit d'annoncer la disparition de *L'Avenir* et de l'*Agence générale* qu'il avait fondés, il s'enfuit à la Chênaie, cherchant, sans pouvoir le trouver, le calme que son âme ne devait plus connaître.

C'est de là qu'il écrit, le 15 septembre, au marquis de Coriolis :

Les princes et le Pape ont cru qu'en s'unissant, ils arrêteraient le mouvement des peuples et les maintiendraient sous le joug. Grégoire XVI vient de proclamer cette grande alliance et de condamner par là les catholiques à l'inaction. Ils ne peuvent pas défendre l'Église contre la volonté de son chef. Nous nous tairons donc, mais les événements ne parleront que trop, et le monde verra un beau tapage.

« Lamennais, ajoute le R. P. Roussel, à qui nous devons communication de cette lettre, Lamennais se croyait soumis; il n'était pas même résigné ou, s'il l'était, ce ne pouvait être pour longtemps. »

La sincérité de cette soumission avait paru douteuse, et Grégoire XVI crut pouvoir exiger une déclaration plus explicite; il demanda que Lamennais s'engageât formellement à ne rien écrire, inspirer ou approuver, qui fût contraire à la lettre et l'esprit de son encyclique.

Lamennais refusa d'aller jusque-là, et l'évêque de Rennes, M^{sr} de Lesquen, dut le déclarer interdit.

L'année suivante (1833), il rentra à Paris, car la Chênaie devenait solitude par la dispersion des disciples.

Enfin, le 30 avril 1834, Lamennais publiait : *Les Paroles d'un croyant*, « livre petit par son format, effrayant par ses doctrines, » disait Grégoire XVI, qui le condamna le 25 juillet 1834.

Lamennais publia successivement les *Affaires de Rome*, le *Livre du peuple*, l'*Évangile de la liberté*, pamphlets débordant de haine et d'outrages au Pape et au bon sens. Il était à jamais perdu pour l'Église.

On sait le reste jusqu'au 24 février 1854, jour de sa mort. L'apostat mourait en cette année 1854, où l'Église, dont il avait prédit l'amoindrissement et la fin prochaine, proclamait son immortelle vitalité par la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception.

Ce soleil, qui est l'Église catholique, éclairera bien d'autres enterrements

Nous terminons ce chapitre et ce qui con-

cerne en particulier Lamennais et ses doctrines condamnées par Grégoire, par ce jugement de l'auteur que nous aimons à citer :

Trois idées fondamentales constituent l'œuvre. Ces idées sont tellement disparates et incohérentes, qu'à certaines époques elles ont pu et dû vivre

séparées. C'est le propre et le cachet de l'erreur de se contredire en mille façons : l'abbé de Lamennais a subi plus que personne le sort de ses doctrines. Il les a soutenues, puis abandonnées, son école seule y est restée fidèle. Dans ses premiers ouvrages, de 1817 à 1830, du temps qu'il sert de la religion comme d'un drapeau, l'écrivain a posé trois principes : la raison générale, seul



critérium de la vérité; — le Pape, organe infailible de cette raison; — et la guerre aux classiques païens....

Lamennais s'annonce comme l'ange exterminateur du rationalisme, et il arrive de plein saut à l'apothéose de la raison humaine. Il ne parle que du principe d'autorité, et il le sape à tous les degrés et sous toutes les formes. Son premier cri de guerre sera contre l'indifférence; son dernier soupir propagera, sanctionnera l'indifférentisme

réel par la confusion des divers cultes dans un culte universel, procédant de la Franc-Maçonnerie.

Le système de l'abbé de Lamennais a subi des phases presque aussi diverses que la carrière de son inventeur. Il est parti de la haine la plus juste contre l'idée révolutionnaire, pour arriver à l'apothéose la plus monstrueuse des démagogues. Sa théorie s'ouvre en exagérant la puissance spirituelle de Rome, en imposant à la Papauté des droits que les Souverains Pontifes répudient, et elle finit

par la glorification de l'athéisme. C'est à ces deux points extrêmes qu'il faut toucher, pour se rendre compte du bien que l'abbé de Lamennais pouvait faire et du mal qu'il a produit. Il a contristé le cœur de l'Église, et il a déshonoré la Révolution en la servant.

La Révolution a si vivement ressenti la blessure, que c'est à peine si elle daigne offrir à ce grand coupable l'aumône de la pitié publique (1).

XVI. LES SAVANTS AUTOUR DE GRÉGOIRE XVI — LES CARDINAUX MEZZOFANTI ET MAI — AUGUSTIN THEINER — CRÉTINEAU-JOLY — GRÉGOIRE XVI ET LES ARTISTES

A côté de ces personnages dont l'esprit orgueilleux causait à l'Église et au Pape de si amers soucis, il nous est agréable de présenter deux cardinaux qui furent la gloire de ce pontificat : le premier par sa science, le second par ses découvertes, l'un et l'autre, par des vertus dont l'éclat rehaussait encore celui du Pontife.

Comme deux phares, les cardinaux Mezzofanti et Mai s'acquirent une réputation européenne : celui-ci découvrit à lui seul et transcrivit plus de manuscrits anciens qu'aucun savant moderne n'en a publié; celui-là, qui connaissait presque toutes les langues parlées sur notre globe, les possédait si parfaitement, s'y exprimait avec tant de correction que les représentants des nations les plus lointaines, présents à Rome pour leurs affaires ou les intérêts de la religion, le prenaient pour un de leurs compatriotes.

Joseph Mezzofanti était né à Bologne le 19 septembre 1771. Dès son enfance, il se fit remarquer par une prodigieuse mémoire.

(1) CRÉTINEAU-JOLY, *L'Église romaine en face de la Révolution*, loc. cit.

La présence à Bologne pendant plusieurs années des armées françaises, se recrutant un peu dans tous les pays, permit au jeune clerc d'apprendre, comme en se jouant, la plupart des langues de l'Europe, y compris les dialectes et le patois même de l'Italie, de la France, de l'Allemagne et des pays slaves.

En 1831, Mezzofanti fut envoyé à Rome



à la suite de l'occupation d'Ancône, et Grégoire XVI voulut attacher à la cour pontificale un homme qui jouissait déjà d'une réputation universelle. Il le nomma évêque en 1831, et lui confia, deux ans plus tard, la place de secrétaire de la Propagande laissée vacante par le cardinal Mai et celle de gardien de la bibliothèque Vaticane.

Jamais savant n'occupa des fonctions plus en rapport avec ses aptitudes.

La Propagande, en effet, s'adresse à toutes